

Ferrum timu-|i, quod trepi-|dō mālē dā-|bāt ūsum.
Nec jam poteram quod modō | conficere | libebat ¹.

PENTAMÈTRE. — Ennius avait écrit des satires en vers *sotadéens* ². On en trouve un dans Aulu-Gelle ³, qu'il est facile de scander, parce qu'il se rapporte à un modèle bien connu. Le *sotadéen pentamètre* renferme deux *grands ioniens*, plus un *ithyphallique* :

Nam qui lepi-|dē postulat | alte-|rum fru-|strari ⁴. ENN.

Térentianus Maurus ⁵ en donne le modèle suivant :

Pars muta soni comprimet | ōrā | mōlī-|ētūm :
Illis sonus obscurior | impeditiorque ;
Utrumque tamen promitur | ore semicluso.

Ce mètre se trouve dans Pétrone ⁶ :

Ter corripui terribilem manu bipennem...
Sic furcifera, mortifero timore lusūs.

La longue qui commence ce vers peut être remplacée par deux brèves. On a alors cette autre forme :

Ēlēmētā rū-|dēs quā pūē-|ros docent magistri...
Geminumque rēfert auribus | ex ūtrāque sensum ⁷.

¹ Denys d'Halicarnasse (*de Comp. Verb. c. 4*), offre un pareil *sotadéen* :
"Εὐθ' οἱ μὲν ἐκ ἄρχαιοι πυραῖς νέκυς ἔδεικτο.

² Cf. *Fest. in v. Cyprio*.

³ XVIII, 2.

⁴ Le deuxième pied de *Pithyphallique* est altéré.

⁵ Pag. 2385. Mar. Victorinus (p. 2601) décrit ainsi ce vers, et en offre l'exemple : *Qui constat ex basi ionicā* (c'est-à-dire une dipodie ionique) *et tribus trochæis* :

O quàm relevârunt segetes meum laborem !
Stobée (*Serm. 96*) rapporte un vers de cette espèce :
Αὐτὸς γὰρ ἐὼν παντογενὴς ὁ πάντα γενῶν.

⁶ *Satyr. c. 132*.

⁷ *T. Maur. p. 2384 et 2385*. Voici un exemple en grec :

Μέγας ἐστὶ τεχνίτης, ἀτυχῆ πεποίηκ' αὐτόν.
(*Apud. Stob. l. cit.*)

CHAPITRE XXXVIII.

DE QUELQUES AUTRES MÈTRES.

I. VERS CRÉTIQUE.

Le vers *crétique* est ainsi nommé du pied *crétique* ¹ ou *amphimacre* (- - -). Quatre de ces pieds forment le *crétique tétramètre*, qui est le plus usité. Diomède ² en donne ce modèle :

Ālmā lūx, | rōscīdā | primā flām-|mā nītens.

On lit dans le fragment attribué à Censorin ³ :

Horridi | transeunt | ad pedes | ex equis.

Ce mètre, comme tous les autres, est d'origine grecque. Voici un exemple de Simmias ⁴ :

Μᾶτερ ὦ πότνια, κλύθι, νυμφῶν ἀδρᾶν.

Le pied *crétique* peut dédoubler ses longues en brèves ⁵, c'est-à-dire qu'il admet comme substitutions le *péon premier* (- - - -) et le *péon quatrième* (- - - -). Les Latins remplacent aussi le *crétique* par le *molosse* (trois longues), excepté au dernier lieu.

¹ On l'appelle pied *crétique* parce que les Curètes, dans leurs danses, faisaient usage de ce rythme (*Diom. p. 475; Plot. p. 2615; Ter. Maur. p. 2414*).

² Pag. 513. Servius ne parle pas de ce vers dans le *Centimètre*, non plus que Térentianus Maurus.

³ Pag. 2728.

⁴ *Apud Hephæst. p. 33*.

⁵ Voilà pourquoi les Grecs rangent dans la même classe le vers *crétique* et le vers *péonique* (*Hephæst. p. 80 sq. Cf. Mar. Vict. p. 2543; Plot. p. 2661*). Cicéron dit, dans l'*Orateur* (c. 64) : *Cræticus, qui est e longâ et brevi, et ejus æqualis pæon, qui spatîo par est, syllabâ longior*.

On trouve quelques restes de ce mètre dans les fragments des tragiques. Attius¹ :

Quæ ægritu-|-do insolens | mētem attēn-|-tat tuam ?

Nous voyons dans Ennius :

Quid petam præsi-|-di, aut exsequar ?

Quove nunc aut auxilio aut fugâ freta sim ?

Arce et urbe orba sum. Quò accedam ? quò applicem ?

Plaute s'est servi plusieurs fois de ce mètre² :

Pessuli, heus ! | pessuli, | vos salu-|-to lubens.

Vos amô, | vos volô, | vos peto at-|-que obsecro :

Gêrite amân-|-ti mihi | morem amœ-|-nissimi ;

Fite cau-|-sâ mēâ | ludii | barbari ;

Subsili-|-te, obsecro, et | mittite i-|-stanc foras.

Quæ mihi | misêro amân-|-ti ebibit | sanguinem.

Hoc vide, ut | dormiunt | pessuli | pessimi,

Nec meâ | gratiâ | commovent | se ocius³ !

Il faut ramener au vers *crétique* le passage suivant⁴, qui me paraît mal divisé dans les éditions de Plaute :

Nulla sum, | nulla sum ! | Tota, to-|-ta occidi !

Cor metu | mortuum est ! | Mēbrâ misê-|-ræ treunt !

¹ Apud Non. p. 322.

² Priscien (p. 1326) et Ruffin (p. 2705 sq.), traitant des mètres des Comiques, n'y reconnaissent ni le *crétique* ni le *bacchique*. Priscien dit simplement : *Terentius trochaico mixto vel confuso cum iambico utitur in sermone personarum quibus maxime imperitior hic convenit ; quem puto ut imitetur, hanc confusionem rhythmorum facere*. Les exemples qu'il cite montrent qu'il désigne ici le vers *crétique* et le vers *bacchique*. Marius Victorinus dit que le vers *crétique* a été souvent employé non seulement par les lyriques, mais encore par les tragiques et les comiques : *Usus ejus apud lyricos, sed et tragicos et comicos frequens est* (p. 2543). En admettant qu'il ne parle ici que des Grecs, on est autorisé à conclure que les comiques latins ont emprunté aux comiques grecs le vers *crétique*, comme leurs autres rythmes. Hermann trouvé avec raison les mètres *crétique* et *bacchique* de Plaute et de Térence assez réguliers pour en faire deux classes à part.

³ Curcul. I, 2, 60.

⁴ Casin. III, 5, 1, sq.

Nescio un-|-de auxili, | præsi-|-di, | per fugi,

Mi aut opum | copiam | comparem aut | expetam¹.

Tanta fa-|-ctis modô | mira ve-|-ris modis

Intû' vi-|-di novam at-|-que intêgram au-|-daciam.

On voit aussi des *crétiques* dans Térence :

Tanta vecordia innata cuiquam ut siet,

Ut malis gaudeant, atque ex incommodis

Alterius sua ut comparent commoda².

Les vers précités de Plaute sont très-rigoureux, et n'offrent même nulle part le *molosse*. Voici quelques exemples de l'emploi de ce pied :

Aut solutos sinat, quôs argênto emerit. P.

Unum exôrare vos sinite nos. Quidnam id est ? P.

Remarque. Quelquefois le *crétique tétramètre* est *catalectique*. Le dernier pied est alors un *spondée* ou un *trochée* (peut-être aussi un *tribraque*). Ex. :

Duc me, amabo. Cavê ne cadâs : | adsta...

Si cades, non cades, quin cadam | tecum³. P.

TÉTAMÈTRE TÉLIAMBE. — On trouve dans Plaute un *crétique téliambe*, dont le dernier pied est un *iambe* :

Meliùs an-|-no hoc mihi | non fuit | dômi,

Nec quando esca ulla me jüverit | mägis.

Prandium uxor mihi perbonum | dedit⁴.

¹ Le passage d'Ennius cité plus haut offre un rapport frappant avec celui-ci, tant pour la pensée que pour le mètre.

² Andr. IV, 1. Je rectifie le dernier vers d'après Nonius, p. 256.

³ Most. I, 4. Denys d'Halicarnasse a remarqué que Démosthène commence son discours pour la Couronne par un vers *crétique* (dont le dernier pied est un *spondée*) :

Τοῖς θεοῖς εὐχομαι πάντι καὶ πάσαις.

⁴ Most. III, 2. Mar. Victorinus (p. 2545) parle d'un *crétique euripi-déen* qui prend deux *vambes* après trois *crétiques* :

Aureo sub toro tollit æ-|-mulas | faœs.

Censorin¹ cite un fragment qui semble être d'un tragique. On y voit un *tétramètre téliambe* suivi d'un *tétramètre régulier* :

Quis meum nominans nomen ex-|-ciet?
Quis tumultum, invocans incolarum fidem?

CRÉTIQUE DIMÈTRE. — Il n'a que deux pieds :

Ūritūr | cōr mīhi². P.

Remarque. — Les poètes latins qui nous restent n'ont pas fait usage du *péonique* proprement dit. Marius Victorinus³ en donne le modèle suivant :

Sic Tībēris | implācīdūs | in mārīā | lābītur.

Il a trois *péons premiers*, suivis d'un *crétique*⁴.

II. VERS BACCHIAQUE.

Le vers *bacchique* est ainsi nommé du pied *bacchius* (- -). Quatre de ces pieds forment le *bacchique tétramètre*. Diomède⁵ :

Mārītī | bēātī, | pārēmūs | nēpōtes.

¹ Pag. 2726.

² Pers. V, 2, 24, d'après la division de Hermann, p. 215.

³ Pag. 2497. Sur le *péon*, voy. le même, p. 2543; Atil. Fort. p. 2679.

⁴ Diomède (p. 506) : *Pæonicum metrum constat priore pæone. Admittit verò et quartum crëticum et bacchium... Elegantissimum est quum per singulos pedes pars orationis impletur.*

⁵ Pag. 513. Il y a dans ce passage *antibacchius*. C'est effectivement le nom qu'on donne quelquefois au *bacchius*, et dans ce cas le *bacchius* est une brève précédée de deux longues. Térentianus (p. 2414) :

Quum duas longas sequetur una brevior syllaba,
Pes erit *bacchius*; *antibacchius* autem tunc erit
Quum brevem primam locabis, et duas longas dein.

Mais le *bacchius* est plus ordinairement une brève suivie de deux longues. Quintilien (IX, 4) : *Duabus longis brevem sequentibus, bac-*

Le *bacchique* admet, comme substitution du *bacchius*, le *péon* (qui remplace une des longues par deux brèves), le *molosse* et ses équivalents.

Ennius avait employé ce mètre :

Quid hōc hīc | clāmōris? | quid hōc hīc | tūmūlti est?
Nōmēn qui ū-|-sūrpāt meūm? | quid in cā-|-stris strēpīti est?

Plaute en a fait un fréquent usage :

Sātīn' pār-|-vā rēs ēst | vōlūptā-|-tum in vitā
Atque æta-|-te agundā, | præ quā quod | molestum est?
Itā cuique est | in æta-|-te hominum com-|-paratum :
Ita dis est | complacitum, | vōlupta-|-tem ut moeror
Comes con-|-sequatur; | quin incom-|-modi plus
Malique il-|-lico adsit, | boni si ob-|-tigit quid¹.

On le trouve aussi dans Térence :

Adhuc, Archylis, quæ adsolent, quæque oportet
Signa esse ad salutem, omnia huic esse video.
Nunc primum fac, istæc lavet; post deinde,
Quod jussi ei dare bibere, et quantum imperavi,
Date : mox ego huc revertar².

Héphestion dit que ce mètre était assez rare en grec. Il en cite³ deux vers (*tétramètres purs*) dont il ne mentionne pas l'auteur. En voici deux exemples des tragiques :

chius; totidem longis brevem præcedentibus. huic contrarius palimbacchius erit. Diomède lui-même, définissant les pieds (p. 475), donne *Athénæ* pour modèle du *bacchius*, et *natura* pour modèle du *palimbacchius*. Voyez encore Héphestion (p. 80). Saint Augustin (*De Music.* IV, 10) compose cet exemple d'un vers *bacchique tétramètre catalectique* :

Laborat | magister | docens tar-|-dos.

¹ *Amphit.* II, 2 (ut ferè Herman. p. 297). Cf. *Pœnul.* I, 2; *Mostel.* I, 2.
² *Andr.* III, 2. C'est à tort qu'on lit *istæc* ut lavet.

³ Pag. 85.

Τίς ἀχώ, τίς δδμά προσέπτα μ' ἀρεγγῆς⁴ ;
 Ὅτ' ἐς τόνδ' Ἀτρεΐδῶν θέρεις πᾶσ' ἐχώρει² .

Remarque. Le *bacchique* et le *crétique* se trouvent quelquefois mêlés ensemble. Ils font l'un et l'autre partie du système *péonique*.

TÉTRAMÈTRE TÉLIAMBE. — C'est le *tétramètre* ayant un *iambe* au dernier pied. Ex. :

Tutetur, | quàm si ipse ad-|-sit, aut re-|-ctus...
 Potiora es-|-se, cui cor | modestè | sítum est.

Dans ce passage de Plaute³, les *téliambes* son mêlés aux *tétramètres* réguliers.

ANTIBACCHIAQUE. — Quelques grammairiens latins décrivent un mètre qui est l'inverse du *bacchique*. Il prend quatre fois le *palimbacchius* ou *antibacchius*.

Charisius, cité par Ruffin⁴ :

Lätärë, | bächhärë | präsenë | Fröntöne.

Dionède⁵ :

Lätare, | baccharë, | frontemque | præcinge.

III. VERS DOCHMIAQUE.

Le pied nommé *dochmius*, qui peut à lui seul

¹ *Æschyl. Prom.* 115.

² *Soph. Philoct.* 396.

³ *Men.* V, 6.

⁴ Pag. 2719. Ce vers se trouvait dans un traité *De Metris*, qui est perdu aujourd'hui.

⁵ Pag. 513. Je rectifie *præcinge frontem*. Il l'appelle vers *bacchius*, suivant la remarque qui a été faite précédemment. Censorin (p. 2728) désigne l'*antibacchius* quand il dit : *Bacchius non facit numerum*

former un vers *dochmique*, est composé d'un *bacchius* et d'un *iambe*¹. Cicéron le définit², et il en donne ce modèle :

Āmicōs | tēnes.

Hermann³ en cite cet exemple, très-contestable, de Plaute :

Bonus sit | bonis,
 Malus sit | malis².

Héphestion⁴ cite ces deux vers :

Κλύειν μάτετε
 Τὸν ἐγχώριον.

Remarque. Le vers *dochmique* est un *antispastique monomètre hypercatalectique*. L'*antispastique* est un pied composé d'un *iambe* et d'un *trochée* :

Āmicōs tē-|-nes.

Les Grecs ont employé des *antispastiques* de différentes mesures. Les grammairiens latins définissent ce mètre, et en proposent des modèles⁵; mais les poètes latins qui nous restent n'en ayant pas fait usage, nous n'en parlerons pas.

¹ Est dochmius qui fit ex bacchio et iambo, vel iambo et cretico. (Quintil. IX, 4, 97).

² Orat. 64 : Dochmius e quinque syllabis, brevi, duobus longis, brevi, longâ. L'exemple de Cicéron est rappelé par Mart. Capella (p. 169).

³ *Elem. doct. met.* p. 221, extrait des *Bacchid.* IV, 4, 15 ou 26.

⁴ Pag. 61. Ajoutez cet autre de Sophocle (*Œd. tyr.* 650) :

Ἄναξ, λίτομαί.

⁵ *Diom.* p. 505; *Serv.* 1823; *Mar. Vict.* p. 2497, 2507 et 2533; *Plot.* p. 2656; *Atil. Forl.* p. 2694; *Mall. Theod.* p. 46.

IV. VERS PROCÉLEUSMATIQUE.

On nomme *procéleusmatique*, ou *procéleumatique*¹, un vers où figure le pied *procéleusmatique* (~ ~ ~ ~), ou deux *pyrriques*, ou encore un dipodie *pariam-bique*.

Saint Augustin a composé des modèles de *procéleusmatiques* ayant différentes mesures². Les Latins semblent n'avoir employé que le *procéleusmatique tétramètre catalectique*³, composé de trois *procéleusmatiques* et d'un *tribraque*. Les grammairiens⁴ nous ont conservé le vers suivant de Septimius Sérénus :

Përit, äblt | ävipëdis | änimülä | lepöris.

Diomède en rapporte un autre du même poète⁵ :

Animula | miserula | properiter | obiit.

Certains critiques⁶ pensent qu'Ausone⁷ abrégéa d'une syllabe le vers employé dans les exemples précédents :

Et amita Veneria celeriter | obit.

¹ *Proceleusmaticus* ou *proceleumaticus*. Isidore (*Orig.* I, 16) donne l'étymologie de ce mot : *Proceleumaticus, eo quod sit ad canendum ce-leuma aptus*.

² *De Music.* IV, 4. Probablement les Grecs en reconnaissent de plusieurs mesures. On lit dans Euripide (*Orest.* 149, 150) deux *procéleusmatiques tétramètres acatalectiques*, ou de quatre pieds complets. Toutefois Héphéstion (p. 51) ne mentionne que celui dont nous allons parler. Diogène Laërce a composé dans ce mètre une élégante épigramme (VI, 79).

³ *Mar. Victor.* p. 2546 et 2595; *Atil. Fort.* p. 2679.

⁴ *Ter. Maur.* p. 2415; *Mar. Vict.* p. 2595; *Capel.* p. 169.

⁵ *Pag.* 513. Ce vers me semble venir à la suite du précédent. Je voudrais dans les deux endroits le verbe *abire* ou le verbe *obire*.

⁶ Santen (*ad T. Maur.* p. 113).

⁷ *Parent.* 27.

Mais d'autres maintiennent avec raison, dans la pièce en question, le *procéleusmatique* ordinaire. Elle n'a que quatre vers :

Et amita Veneria properiter | obiit :
Cui brevia melea¹ modifica | recino;
Cinis uti placidula super ita | vigeat²,
Celeripes et adeat loca tacita | Erebi.

CONCLUSION. — Si nous avons la collection complète des poètes latins, il faudrait encore décrire bien des vers. Les auteurs de la décadence pensaient renouveler la poésie latine en transportant dans leur langue une foule de mètres négligés par leurs devanciers. Septimius Sérénus avait particulièrement montré ce goût d'innovation, et ses essais avaient été bien accueillis³. Plusieurs fois nous l'avons cité comme unique autorité d'une certaine sorte de vers.

On peut voir dans Diomède (p. 516) d'autres mètres du même poète. Nous les omettons à dessein, parce qu'ils sont assez étranges, et surtout parce que le texte en est très-corrompu.

¹ Carey (*Latin Prosody*, p. 306) a proposé *melea*, pour *mela*, qui est la leçon ordinaire. J'avais fait la même conjecture.

² Ce vers nous est parvenu très-altéré. Les anciennes éditions portent : *Cinis ut placidulus operta vigeat*. Scaliger l'a imparfaitement rectifié : *Cinis uti placidula supera vigeat* (ce vers manque d'une syllabe). Il reste encore à trouver quelque chose qui soit tout à fait satisfaisant.

³ Térentianus Maurus (p. 2427) dit, en le désignant :

Nemo tamen culpet, si sumo exempla novella :
Nam melius nostri servarunt metra minores.
Septimius, docuit quo ruris opuscula libro,
Hoc generè assidue cecinit.

CHAPITRE XXXIX.

DU MÉLANGE DE DIFFÉRENTS VERS.

Quand une pièce ne contient qu'une seule espèce de vers, elle est *monocolos* (μονόκωλος, *unimembris*). Si elle en contient de deux espèces, elle est *dicolos* (δίκωλος, *bimembris*); de trois espèces, elle est *tricolos* (τρίκωλος, *trimembris*).

Si deux espèces de vers se succèdent alternativement, la pièce est *dicolos distrophos* (δίστροφος). A cette classe appartiennent les *Épodes* d'Horace, dans lesquelles le grand vers est toujours le premier¹. C'est proprement le petit vers qui s'appelle *epodus*, ἐπώδος².

S'il y a succession de trois mètres différents, la pièce est *tricolos tristrophos* (τρίστροφος).

Une strophe de quatre vers où il entre deux sortes de mètres est *dicolos tetrastraphos* (τετράστροφος).

Une strophe de quatre vers présentant trois mètres différents est *tricolos tetrastraphos*.

MÉLANGE DE DEUX ESPÈCES DE VERS.

1° HEXAMÈTRE ET PENTAMÈTRE :

Ut recitem tibi nostra rogas epigrammata. Nolo :
Non audire, Celer, sed recitare cupis³. M.

¹ On trouve par exception dans ces *Épodes* deux pièces où il n'est fait usage que d'un seul mètre. (Cf. *Attil. Fort.* p. 2706.)

² Cf. *Diom.* p. 482; *T. Maur.* p. 2422; *Mar. Victor.* p. 2501, 2565 et 2611; *Isid. Orig.* I, 38; *Hephæst.* p. 132.

³ Les *distiques* sont très-fréquents en latin, et il est singulier qu'Horace n'en ait pas fait usage.

MÉLANGE DE DIFFÉRENTS VERS.

333

2° HEXAMÈTRE ET TÉTRAMÈTRE ARCHILOQUIEN :

Tempora populeâ fertur vinxisse coronâ,
Sic tristes affatus amicos⁴. H.

3° HEXAMÈTRE ET ALCMANIEN :

Tunc me discussâ liquerunt nocte tenebrae,
Luminibusque prior rediit vigor⁵. BOET.

4° HEXAMÈTRE ET ARCHILOQUIEN :

Diffugère nives; redeunt jam gramina campis,
Arboribusque comæ⁶. H.

5° HEXAMÈTRE ET IAMBIQUE *trimètre* :

Altera jam teritur bellis civilibus ætas,
Suis et ipsa Roma viribus ruit⁷. H.

6° HEXAMÈTRE ET IAMBIQUE *dimètre* :

Nox erat, et cœlo fulgebat luna sereno
Inter minora sidera⁸. H.

7° HEXAMÈTRE ET IAMBÉLÉGIAQUE :

Te manet Assaraci tellus, quam frigida parvi
Findunt Scamandri flumina, lubricus et Simois⁹. H.

8° ALCMANIEN ET ARCHILOQUIEN :

Quam thalamo tædisque jugalibus
Invida mors rapuit⁷. Aus.

¹ Horace a réuni ces mètres dans quatre odes.

² On ne trouve ce mélange que dans une pièce de Boèce (*Cons.* I, 3).

³ On voit ce mélange une fois dans Horace, et deux fois dans Ausone.

⁴ Se trouve une fois dans Horace et une fois dans Martianus Capella.

⁵ Mélange employé deux fois par Horace. On le trouve aussi dans Ausone et dans Martianus Capella.

⁶ Une fois dans Horace.

⁷ Une fois dans Ausone (*Parent.* 25)

9° ALCMANIEN et IAMBIQUE *dimètre* :

Aeris immensi superat globum,
Nubesque post tergum videt ¹. BOET.

10° TÉTRAMÈTRE (*dactylique*) catalectique et PHÉRECRATIEN :

Hic clausit membris animos
Celsà sede petitos ². BOET.

11° GLYCONIQUE (*dactylique*) et ASCLÉPIADE :

Sic te diva potens Cypri,
Sic fratres Helenæ, lucida sidera ³. H.

12° IAMBIQUES *trimètre* et *dimètre* :

Beatus ille qui procul negotiis,
Ut prisca gens mortalium ⁴. H.

13° IAMBIQUE *trimètre* et VERS PENTAMÈTRE :

Quamvis fluente dives auri flumine,
Non expleturas cogat avarus opes ⁵. BOET.

14° IAMBIQUE *trimètre* et ÉLÉGIAMBIQUE :

Pecti, nihil me, sicut antea, juvat
Scribere versiculos, amore percussum gravi ⁶. H.

15° SCAZON et IAMBIQUE *dimètre* :

Verona docti syllabas amat vatis;
Marone felix Mantua est. ⁷. M.

¹ Une seule fois dans Boëce (*Consol.* IV, 1).

² Exemple unique (*Consol.* III, 6).

³ Mélange qui se trouve douze fois dans Horace.

⁴ Système employé dix fois par Horace. On le voit souvent dans Ausone, et quelquefois dans Paulin de Nole, Boëce et Martianus Capella. Sénèque a entremêlé seize *iambiques trimètres* et *dimètres* dans sa *Médée* (711 sq.).

⁵ Une seule fois (*Consol.* III, 3).

⁶ Exemple unique.

⁷ Je ne connais qu'une pièce où l'on trouve cette alliance de vers (*Mart.* I, 62).

16° ANACRÉONTIQUE et PHÉRECRATIEN :

Quisquis volet perennem
Cautus ponere sedem ¹. BOET.

17° ASCLÉPIADE et PHÉRECRATIEN :

Si quantas rapidis flatibus incitus
Ventus versat arenas ². BOET.

18° ASCLÉPIADE et IAMBIQUE *dimètre* :

Heu heu! quàm miseros tramite devio
Abducit ignorantia ³! BOET.

19° SAPHIQUE et GLYCONIQUE :

Quum polo Phœbus roseis quadrigis
Lucem spargere cœperit ⁴. BOET.

20° PHALÉCIEN et PENTAMÈTRE :

Quid tantos juvat excitare motus,
Et propriâ fatum sollicitare manu ⁵? BOET.

21° PHALÉCIEN et DACTYLICO-TROCHAÏQUE :

Quamvis se Tyrio superbus ostro
Comeret et niveis lapillis ⁶. BOET.

22° GRAND ARCHILOQUIEN et IAMBIGO-TROCHAÏQUE :

Solvitur acris hiems gratâ vice veris et Favoni,
Trahuntque siccas machinæ carinas ⁷. H.

¹ Une seule fois (*Consol.* II, 4).

² *Consol.* II, 2. Exemple unique.

³ *Consol.* III, 8. Exemple unique.

⁴ *Consol.* II, 3. Exemple unique.

⁵ *Consol.* IV, 4. Exemple unique.

⁶ *Consol.* III, 4. Exemple unique.

⁷ Dans une seule ode. Prudence offre un exemple de ce mélange

23° TROCHAÏQUE *septénaire* et IAMBIQUE *trimètre* :

Ore pulchro, et ore muto, scire vis quæ sim? — Volo.
— Imago Rufi rhetoris Pictâvici ¹. Aus.

24° TROCHAÏQUE *dimètre catalectique* et IAMBICO-TROCHAÏQUE :

Nôn ebur, neque aureum
Meâ renidet in domo lacunar ². H.

25° TROCHAÏQUES *dimètre catalectique* et *dimètre brachycatalectique* :

Debilem facito manu,
Debilem pede, coxâ;
Tuber adstruè gibberum;
Lubricos quate dentes:
Vita dum superest, bene est.
Hanc mihi, vel acutâ
Si sedeam cruce, sustine ³.

26° ARISTOPHANIEN et GRAND ALCAÏQUE :

Lydia, dic, per omnes
Te deos oro, Sybarin cur properes amando ⁴... H.

27° TROCHAÏQUE *dimètre* et PHÉRÉCRATIEN :

Purpurâ claros nitente,
Septos tristibus armis ⁵. BOËT.

28° TROCHAÏQUE *dimètre hypercatalectique* et ALCAÏQUE SPONDAÏQUE :

¹ *Epig.* 51. Exemple unique, de quatre vers.
² Mélange employé dans une seule ode.
³ Vers de Mécène, conservés par Sénèque. (*Epist.* 101). Le dernier vers est dactylique.
⁴ Une seule fois dans Horace.
⁵ *Consol.* IV, 2. Exemple unique.

Si quis Arcturi sidera nescit
Propinqua summo cardine labi ¹. BOËT.

Jusqu'ici les vers se succèdent alternativement. D'autres fois le vers *épodique* est précédé de plusieurs vers plus grands et semblables entre eux :

1° Trois SAPHIQUES et un ADONIQUE :

Jam satis terris nivis atque diræ
Grandinis misit Pater, et rubente
Dexterâ sacras jaculatus arces,
Terruit urbem ². H.

Dans la tragédie, l'*adonique* ne vient qu'après un nombre indéterminé de *saphiques*, et sert de *clausule*. C'est par exception qu'un chœur de Sénèque présente le retour constant d'un *adonique* après huit *saphiques*. Voici une de ces strophes :

Quisquis audacis tetigit carinæ
Nobiles remos, nemorisque sacri
Pelion densâ spoliavit umbrâ;
Quisquis intravit scopulos vagantes,
Et tot emensus pelagi labores,
Barbarâ funem religavit orâ,
Raptor externi rediturus auri,
Exitu diro temerata ponti
Jura piavit ³.

2° Trois ASCLÉPIADES et un GLYCONIQUE :

¹ *Consol.* IV, 5. Exemple unique.
² On reconnaît la *strophe saphique*, qu'Horace a employée dans trente-trois odes. On la trouve aussi dans Catulle, Ausone, Paulin de Nole, Prudence, Sidoine, Ennodius, Fortunat.
³ *Med.* 607 sq. Ces grandes strophes sont précédées de la *strophe saphique* ordinaire.

Jam veris comites , quæ mare temperant ,
Impellunt animæ lintea Thraciæ ;
Jam nec prata rigent , nec fluvii strepunt
Hibernâ nive turgidi ¹. H.

3° ANAPESTIQUES *dimètre et monomètre* :

Felix Priamus , dicimus omnes :
Secum excedens sua regna tulit ;
Nunc Elysii nemoris tutis
Errat in umbris , interque pias
Felix animas Hectorsa quærit.
Felix Priamus ! felix quisquis
Bello moriens omnia secum
Consumpta videt ! ^{SEX.}

Le système qui précède le *monomètre* a plus ou moins de vers.

Ausone ² a composé une strophe de deux *anapestiques dimètres* suivis d'un *monomètre* :

Tu quoque in ævum , Crispe , futurum
Mœsti venies commemoratus
Munere threni.

4° Deux ou trois GLYCONIQUES *trochaïques* suivis d'un PRIAPÉEN :

Tu cursu , dea , menstruo
Metiens iter annum ,
Rustica agricolæ bonis tecta frugibus explens. ^{CAT.}

Sit suo similis patri
Manlio , et facile insciis
Noscitur ab omnibus ,
Et pudicitiam suæ matris indicet ore. ^{IB.}

¹ Neuf odes d'Horace présentent cette strophe.

² *Prof.* 21.

5° Trois ANACRÉONTIQUES et un CHORIAMBIQUE :

Age , cuncta nuptiali
Redimita vere tellus ,
Celebra toros heriles ;

Omne nemus cum fluviis , omne canat profundam ¹. ^{CL.}

6° Un IONIQUE MINEUR de quatre pieds et deux IONIQUES MINEURS de trois pieds :

Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis ,
Eques ipso melior Bellerophonte ,
Neque pugno , neque segni pede victus ². ^{H.}

RÉUNION DE TROIS ESPÈCES DE VERS.

1° Deux ALCAÏQUES , un IAMBIQUE *dimètre hypercatalectique* et un DACTYLICO-TROCHAÏQUE :

O diva , gratum quæ regis Antium ,
Præsens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus , vel superbos
Vertere funeribus triumphos ³. ^{H.}

2° Deux ASCLÉPIADES , un PHÉRÉCRATIEN et un GLYCONIQUE :

Dianam teneræ dicite virgines ;
Intonsum , pueri , dicite Cynthium ,
Latonamque supremo
Dilectam penitus Jovi ⁴. ^{H.}

¹ Sur ce vers de Claudien , voy. ce qui a été dit plus haut , p. 294.

² Horace n'a employée qu'une fois le mètre *ionique mineur*. Sur la manière de diviser cette strophe , voyez , à la fin du volume , la note de la p. 319.

³ Ces quatre vers forment la strophe *alcaïque* , dont Horace a fait usage trente-sept fois. C'est le rythme dont il offre le plus d'exemples.

⁴ Cette strophe se trouve sept fois dans Horace.

3^o GLYCONIQUE, ASCLÉPIADE ET CHORIAMBIQUE *pentamètre* :

Per quinquennia jam decem,
Ni fallor, fuimus; septimus insuper
Annum cardo rotat, dum fruimur sole volubili¹. PRUD.

SUCCESSION IRRÉGULIÈRE.

Les chœurs des tragédies présentent quelquefois une succession irrégulière, où figurent des vers non-seulement de mesure inégale, mais encore de nature différente, où, par exemple, le système *trochaïque* est allié au système *iambique*. Nous nous bornerons à un exemple de Sénèque :

Argos nobilibus nobile civibus,
Argos iratæ carum novercæ,
Semper ingentes educas alumnos.
Imparem æquasti numerum deorum;
Tuus ille bisseño meruit labore
Allegi cælo magnus Alcides :
Cui lege mundi Jupiter ruptâ
Roscidæ noctis geminavit horas,
Jussitque Phœbum tardiùs celeres
Agitare currus, et tuas lentè
Remearè bigas, pallida Phœbè², etc.

¹ *Cathem. præf.* Prudence n'a employé qu'une fois ce système. On remarquera que les trois vers sont *choriambiques*.

² *Agam.* 808 sq.

CHAPITRE XL.

DE L'ACCENT¹.

Dans tout mot de plusieurs syllabes, il y en a une sur laquelle on appuie plus fortement que sur les autres. Cette élévation de la voix est ce qu'on appelle *accent tonique*, ou simplement *accent*, en grec *προσῳδία*, en latin *accentus*, *tonus*, *tenor*, *fastigium*, *apex*, *acumen*, *cacumen*².

Ce principe fondamental de l'accent est le même pour toutes les langues : elles diffèrent quant à la place de cet accent.

Les unes lui assignent trois places, la dernière syllabe, la pénultième et l'antépénultième. Telles sont le grec (*καλός, ἡμέρα, πόλεμος*) et l'italien (*virtù, padre, amabile*).

D'autres ne donnent que deux places à l'accent. De ce nombre est le français, qui le met toujours sur la dernière quand cette syllabe est sonore, et sur la pénultième quand la dernière est muette : *vertu, vertueuse*. Le latin n'affecte également à l'accent que deux places différentes.

On appelle *arsis* l'action d'élever la voix sur une

¹ Dans tout ce chapitre il est question de l'accent *parlé*. Nous dirons peu de chose de l'accent *écrit*. Quant aux signes conventionnels dont les modernes se servent quelquefois pour distinguer des homonymes latins, nous n'avons pas à nous en occuper. Il suffit de se rappeler qu'ils ne sont pas destinés à noter l'accent tonique.

² Ces quatre derniers mots sont empruntés par métaphore à l'accent écrit. On voit encore dans Aulu-Gelle (XIII, 6), *notas vocum, moderamenta, accentunculas, voculationes*.